L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE MATIN, 28 JUIN.

FEUILLETON.

LE ROI MISÈRE

PAR
M. PAUL SAUNIÈRE.

PREMIÈRE PARTIE.

IV—Suite.

— Vous vous taisez, reprit le gentilhomme. Voulez-vous admettre maintenant que le ciel vous refuse les joies de la paternité? Que vous en soyez réduits, vous et votre femme, à vivre de mets si mince égoïste qui désoblige le cœur? Je vous le demande encore! Vous avez de la fidélité! Que deviendrez-vous? Je le sais, ce qu'en feront, me direz-vous? Je le sais, ce qu'en feront vos enfants! Je vous le prédis, vous le prédis, vous le prédis! Vous aurez le cynisme de faire cadeau à cette que vous aimez les horribles privations que vous avez endurées? Croyez-vous qu'il en fasse de ce dire; je vais me marier! pour que l'argent aille dans votre caisse? Non, vous avez trop bien le contraire, vous qui vous êtes depuis des années en qui n'avez pas encore vaincu. Il faudra donc vivre d'expédients, renoncer à l'art pour faire de métier, travailler bourgeoisement pour engraisser le poli-ne-fou.

Tenez, moi qui vous parle, je connais votre nom de baptême que vous donne. Depuis plus de quinze ans que je fréquente les ateliers, j'ai vu de ce mariage qui promettaient de longs avenirs de prospérité, de bonheur, de gloire même! Tous ont abouti à des larmes, à des sanglots, beaucoup en deshonneur, quelques-uns au suicide.

— Ah! Je n'ignore pas que l'exception est toujours là, mais c'est toujours l'exception.

— Aussi, je vous le dis, mon jeune ami le mérite sur le génie.

Au bas de ces tableaux déchirants, voyez quel brillant horizon s'ouvre devant vous! Cent mille francs, mon cher! Cent mille francs! De notre temps, on prétend que on n'est rien. Le dernier des opinions dédaigne mon lotte modestie. Et pourtant, moi qui suis riche, je vous dis que s'est une fortune. Ces cent mille francs représentent pour vous le pain assuré, la liberté d'esprit, le contentement de cœur, le travail facile, la réputation, et ce bonheur tranquille qui vaut mieux que les turbulences de la passion.

Si mademoiselle d'Erigny était laide, on même si elle n'avait rien qui pût vous plaire, je conseillerais le premier à votre honnêteté de refuser une alliance bonne tout pas pour quelque bourrier sans abois, mais si elle est jeune, elle est intéressante—selon vos propre expressions — voilà pourquoi je vous répète: marie-vous!

Vous avez désiré mon avis, je vous l'ai donné, dit M. de la Vigerie. Maintenant je vous laisse. Réfléchissez. Demain vous me direz ce que vous aurez décidé.

Le lendemain, René avait consenti. En annonçant à mademoiselle Lenemy qu'il accepterait la proposition qu'elle lui avait faite, il avait formellement exigé d'elle la promesse que mademoiselle d'Erigny ne serait instruite de rien avant que son protecteur mystérieux n'eût donné son consentement à ce mariage.

Le maîtresse de pension s'y était engagée, et avait écrit le jour même à ce bienfaiteur inconnu. Huit jours se passèrent sans que celui-ci vînt répondre fût parvenue à la vieille demoiselle.

Voilà où en était la situation de René au moment où commence cette histoire.

L'arrivée de l'intendant de M. Arthur vint subitement retarder ces projets d'avenir. Cependant, René avait demeuré consolé à M. de la Vigerie. Evidemment l'intérêt et la raison se réunissaient pour motiver l'absence momentanée de jeune artiste.

Lui-même pourrait l'avoir compris, puisqu'il s'habituait pour aller prier mademoiselle Lancray de le faire remplacer pendant un mois. Cependant il était facile de voir que ce départ ne lui souriait qu'à moitié. Il avait fait sa toilette avec une lenteur et une nonchalance qui ne témoignaient pas d'un grand empressement.

Il se préparait à sortir quand, de nouveau, on frappa discrètement à sa porte.

—C'est Gabrielle! fit René, dont le cœur battit avec force.

Il descendit précipitamment l'escalier, et courut ouvrir lui-même la porte de son atelier.

Rongissante et les yeux baissés, la jeune fille entra timidement. Elle était seule.

V
VEILLE DU DÉPART.

En ouvrant sa porte, René se penchait au dehors, comme s'il se fut attendu à voir paraître quelqu'un sur les pas de la jeune fille.

Gabrielle comprit ce mouvement.

—Ne cherchez pas, dit-elle en rougissant de plus en plus, mon père ne viendra pas.

—Serait-il malade? demanda le peintre avec un intérêt marqué.

—Non. Grâce au ciel, mon père se porte très bien; mais il est très occupé en ce moment, ne peut pas toujours m'accompagner. En outre, il ne sait pas que je suis sortie, et je désire que vous ne l'en instruisez pas pour le moment.

—Ah! fit René avec une nuance d'étonnement. Quel pressant motif vous amène donc?

—Je me plais à croire, monsieur, dit Gabrielle en faisant un effort, que vous n'attribuez pas ma démarche et le secret que je vous demande à un cause cause indigne de moi. Je ne suis ici que pour obtenir de vous un renseignement dont j'ai besoin.

—Il n'était pas nécessaire, mademoiselle, de protester contre une pensée que je n'ai jamais eue. Si j'ai commis la maladresse de manifester un pas d'étonnement, c'est que, pour la première fois depuis près de deux ans, j'ai l'honneur de vous voir seule. Maintenant, ne doutez pas que je sois entièrement à vos ordres.

—Ne m'avez-vous pas parlé d'un jeune médecin avec qui vous êtes liée?

—Le docteur Lasserre? C'est en effet un de mes meilleurs amis. Vous l'avez vu chez moi, je crois?

—En effet, je me souviens. Il n'est vous, m'avez-vous dit, à une sorte de spécialité.

—La folie, c'est vrai; mais le hasard seul en a décidé. C'est sur ce sujet qu'il a soutenu, lors de son examen de docteur, une thèse fort remarquée. A la suite de ce premier succès, il a quitté Paris, a parcouru l'Asie après l'entre toutes les maisons de fous qui existent en Europe, et s'y a séjourné même quelque temps dans celles qui ont le plus particulièrement attiré son attention. Ce voyage a duré sept ans.

—De sorte, fit Gabrielle qui paraissait avoir une idée fixe, que M. Lasserre a vu des fous de toute espèce!

—Qu'un qu'aucun autre médecin qui soit au monde, car il est seul qui, jusqu'ici, ait entrepris cette tournée gigantesque.

—Et réellement, il est fort expert en pareille matière!

—A ce point qu'il n'est pas un cas remarquable qu'il ne soit appelé à ses consultations à examiner. Il a fait de la pétine, mais il a dans le monde scientifique une réputation que ses études spéciales lui ont méritée, plus encore que l'intelligence dont il est doué. Je ne sais où les médecins se sont fait à peine une clientèle, il est agréé près la Faculté de Médecine, décoré de la Légion d'honneur, et en passe de devenir une des célébrités de son époque.

—Vous le connaissez depuis longtemps?

—Non; mais, lors de son séjour à Paris, j'ai été à même, sans savoir qui il était, de lui rendre un léger service, et depuis cette circonstance, nous nous sommes vus très régulièrement.

—Est-ce indiscret de vous demander de quelle nature est ce service? fit la jeune fille d'une voix timide.

—De peu, mademoiselle, quelque il s'agisse d'une chose si simple qu'elle ne vaille guère la peine d'être racontée.

M. Lasserre traversait le boulevard, au coin de la rue Montmartre, qui est des carrefours les plus passants et les plus encombrés de Paris, quand il fut renversé par un coupé qu'il n'avait pas aperçu. Précipité dans un chute entre les jambes du cheval, il aurait été infailliblement écrasé si par hasard, je ne me fusse trouvé là fort à point. Je saisis l'animal par les naseaux avec une telle énergie que je le contraignis à reculer, en dépit des coups de fouet que me on glaient impunément Fernand.

—Comment! s'écria Gabrielle, le cocher vous a frappé?

—Parfaitement! l'imbécile n'avait rien vu de ce qui se passait.

—Exactitude! dit la jeune fille dont le visage se peignait une émotion profonde.

—C'est cette, dit René. M. Lasserre en relevé aussi mal, et moi j'en fus quitte pour un poignet foulé.

—Mais vous lui avez sauvé la vie! fit observer Gabrielle avec une admiration naïve.

—C'est bien possible. Ce qu'il y a de certain c'est qu'au moment où je me retirais, M. Lasserre comme après quelque chose, m'a prié je lui donnasse mon adresse. Puis, s'aperçevant du léger accident qui m'était survenu, il m'en fit de plus en plus pressant. Je ne sais, et, dans le doute, vient chaque jour me soigner jusqu'à ce que je fusse entièrement guéri.

La jeune fille était positivement très émue. René s'y prit gauche, et il avait seulement les femmes étaient généralement très impressionnables. D'ailleurs, ce qu'il avait fait lui paraissait si simple et si naturel qu'il ne pouvait pas supposer qu'on s'en étonnât.

Gabrielle se remit promptement.

—Je vois, reprit-elle, que vous êtes en mieux avec le docteur et qu'il a rien à vous refuser. Je ne connaissais pas les liens d'amitié qui vous unissent l'un à l'autre, mais je pensais qu'entre deux hommes de votre valeur, il y avait quelque chose de plus que des relations ordinaires. Cela m'enhardit à vous demander un service. Vous avez toutefois dû si bon pour mon père et pour moi que je ne crains pas de faire un nouvel appel à votre bienveillance.

—Parlez, mademoiselle. Que désirez-vous de moi?

—Je voudrais une lettre de recommandation pour le docteur Lasserre, mais une lettre....

—Je comprends, fit René. Une lettre qui vous le livre pieds et poings liés.

—C'est cela. Je désirerais savoir que vous ne me demandiez pas pourquoi.

—Il suffit, mademoiselle, dit le peintre en s'asseyant devant sa table.

Il traça quelques lignes à la hâte, cachetait une enveloppe l'adresse de médecin, et remit à la jeune fille la lettre qu'il venait de tracer. Elle était ainsi conçue:

"Mon cher docteur,

"Je vous adresse une de mes élèves, mademoiselle Lecoer. Vous m'obligeriez plus que je ne saurais dire en faisant pour elle ce que vous feriez pour moi."

"René Dorval."

Pour toute réponse, Gabrielle lui tendit la main.

Puis tard, dit-elle à demi-voix, si je réussis, je vous dirai tout.

Elle salua d'étonnement quand l'artiste l'arrêta.

—Ah! fit-il. J'oubliais! Nous allons être forcés d'interrompre nos leçons. Demain matin même, il me serait possible de vous recevoir.

—C'est que.... précisément.... je ne le pas.... Voyez la jeune fille. Vous allez donc vous absenter?

—Je quitte Paris après-demain matin.

—Pour combien de temps?

—Un mois environ.

—Et vous allez?

—A Monneville, à quelques kilomètres d'ici.

—Pour travailler en pour....

(Gabrielle s'arrêta brusquement. Elle pensait qu'elle allait trop loin.

—Pour travailler, répondit René.

—Chez qui, demanda-t-elle encore involontairement.

—Chez un certain monsieur Arthur....

—Le connaissez-vous!

—Par le même du monde. Il paraît que c'est un homme bizarre, qui vit seul, enfermé dans une sorte de chapelle ardente, dont ses domestiques eux-mêmes n'ont jamais entrevu le visage.

—Ainsi, demanda Gabrielle visiblement soulagée, il n'a pas de famille, pas de femme, pas d'enfants?

—Je ne saurais pas. Toutefois qui pourrait prie sur son compte, m'assurent quelques-uns, n'est un type curieux et que je ne pourrais pas vous indiquer.

—Alors, bon courage et au revoir! qui joyeusement la jeune fille, qui disparut en courant.

La porte s'était depuis longtemps refermée sur cette jeune apparition, sans que René ait pu lui dire un mot de ces paroles pénétrantes qui le tenaient fétiché.

Il ne pouvait s'empêcher d'aimer le double mystère qui environnait cette jeune fille, ces impositions qui s'étaient successivement jetées sur son chemin, ces échappé à l'œil du maître. Il désespérait l'œil, cherchant le vide, emportait à cette chère image, dans la solitude solitaire.

—Non, fit-il tout à coup, il n'y faut plus penser! M. de la Vigerie a raison, cette absence, il est trop tard.... A mon bien, cette absence que je déplorais tout à l'heure est un coup du ciel.... Il faut tout en tirer le meilleur.

A ces mots, il prit brusquement son chapeau et sortit.

Une heure après, il était chez mademoiselle Lancray. Par un hasard que René regretta fort, la vieille demoiselle était sortie. Il fut donc obligé de l'informer par une lettre des motifs qui le forçaient de s'éloigner, mais comme, à moins de s'exprimer trop longuement, il ne pouvait pas le mettre au courant de toutes les particularités de cette petite aventure, il ne nomma point M. Arthur et ne donna sur sa personnage aucuns des détails qu'il tenait de son intendant. Il se contenta d'annoncer au vieille dame son premier voyage qu'il devait à Paris.

Le lendemain, dans la journée, il s'occupa de cette préparatifs de départ, achetant les objets indispensables à l'exécution des travaux qui lui étaient confiés, et les fit porter chez lui.

Le soir, en compagnie de quelques amis, il alla faire une longue promenade aux Champs Elysées. Vers onze heures et demie, au moment où il regagnait son logis et longeait un rue désserte, il heurta du pied un homme étendu pour ainsi dire sur le seuil de sa porte.

S'il avait été certain que ce fût un ivrogne, il ne se serait assurément pas dérangé de son chemin, mais il pensait que cet homme pouvait être la victime d'un accident. En conséquence, il se baissa et palpa le corps immobile de cet inconnu.

Celui-ci poussa un grognement significatif.

—Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il d'une voix rauque en se soulevant à moitié. Est-ce que vous vous moquez de moi?

René vis qu'il n'avait décidément devant lui qu'un ivrogne.

—Allons! cria-t-il en le secouant énergiquement, levez-vous! que faites-vous là?

—Tiens! C'te bêtise! je la sais, répondit le dormeur en se frottant les yeux.

—Qui êtes-vous?

—Le jeune demoiselle.

—Quelle demoiselle?

—Je n' sais pas parbion! Si je le savais je n' serais pas là.

—Alors, pourquoi y êtes vous?

—J' vas vous dire, mon bonhomme. Quand la p'tite est venue me trouver aujourd'hui, j'en ai pris un coup! Elle a vu le monde! Je n'ai pas pu m'en défaire! Et pourtant, moi qui suis riche, je vous dis que s'est une fortune. Cee cent mille francs représentent pour vous le pain assuré, la liberté d'esprit, le contentement de cœur, le travail facile, la réputation, et ce bonheur tranquille qui vaut mieux que les turbulences de la passion.

Si mademoiselle d'Erigny était laide, ou même si elle n'avait rien qui pût vous plaire, je conseillerais le premier à votre honnêteté de refuser une alliance bonne tout pas pour quelque bourrier sans abois. Mais si elle est jeune, elle est intéressante—selon vos propre expressions — voilà pourquoi je vous répète: marie-vous!

Vous avez désiré mon avis, je vous l'ai donné, dit M. de la Vigerie. Maintenant je vous laisse. Réfléchissez. Demain vous me direz ce que vous aurez décidé.

Le lendemain, René avait consenti. En annonçant à mademoiselle Lenemy qu'il accepterait la proposition qu'elle lui avait faite, il avait formellement exigé d'elle la promesse que mademoiselle d'Erigny ne serait instruite de rien avant que son protecteur mystérieux n'eût donné son consentement à ce mariage.

La maîtresse de pension s'y était engagée, et avait écrit le jour même à ce bienfaiteur inconnu. Huit jours se passèrent sans que celui-ci vînt répondre fût parvenue à la vieille demoiselle.

Voilà où en était la situation de René au moment où commence cette histoire.

L'arrivée de l'intendant de M. Arthur vint subitement retarder ces projets d'avenir. Cependant René avait demeuré consolé à M. de la Vigerie. Evidemment l'intérêt et la raison se réunissaient pour motiver l'absence momentanée de jeune artiste.

Lui-même pourrait l'avoir compris, puisqu'il s'habituait pour aller prier mademoiselle Lancray de le faire remplacer pendant un mois. Cependant il était facile de voir que ce départ ne lui souriait qu'à moitié. Il avait fait sa toilette avec une lenteur et une nonchalance qui ne témoignaient pas d'un grand empressement.

Il se préparait à sortir quand, de nouveau, on frappa discrètement à sa porte.

—C'est Gabrielle! fit René, dont le cœur battit avec force.

Il descendit précipitamment l'escalier, et courut ouvrir lui-même la porte de son atelier.

Rongissante et les yeux baissés, la jeune fille entra timidement. Elle était seule.

V
VEILLE DU DÉPART.

En ouvrant sa porte, René se penchait au dehors, comme s'il se fut attendu à voir paraître quelqu'un sur les pas de la jeune fille.

Gabrielle comprit ce mouvement.

—Ne cherchez pas, dit-elle en rougissant de plus en plus, mon père ne viendra pas.

—Serait-il malade? demanda le peintre avec un intérêt marqué.

—Non. Grâce au ciel, mon père se porte très bien; mais il est très occupé en ce moment, ne peut pas toujours m'accompagner. En outre, il ne sait pas que je suis sortie, et je désire que vous ne l'en instruisez pas pour le moment.

—Ah! fit René avec une nuance d'étonnement. Quel pressant motif vous amène donc?

—Je me plais à croire, monsieur, dit Gabrielle en faisant un effort, que vous n'attribuez ma démarche et le secret que je vous demande à un cause cause indigne de moi. Je ne suis ici que pour obtenir de vous un renseignement dont j'ai besoin.

—Il n'était pas nécessaire, mademoiselle, de protester contre une pensée que je n'ai jamais eue. Si j'ai commis la maladresse de manifester un pas d'étonnement, c'est que, pour la première fois depuis près de deux ans, j'ai l'honneur de vous voir seule. Maintenant, ne doutez pas que je sois entièrement à vos ordres.

—Ne m'avez-vous pas parlé d'un jeune médecin avec qui vous êtes liée?

—Le docteur Lasserre? C'est en effet un de mes meilleurs amis. Vous l'avez vu chez moi, je crois?

—En effet, je me souviens. Il n'est vous, m'avez-vous dit, à une sorte de spécialité.

—La folie, c'est vrai; mais le hasard seul en a décidé. C'est sur ce sujet qu'il a soutenu, lors de son examen de docteur, une thèse fort remarquée. A la suite de ce premier succès, il a quitté Paris, a parcouru l'Asie après l'entre toutes les maisons de fous qui existent en Europe, et s'y a séjourné même quelque temps dans celles qui ont le plus particulièrement attiré son attention. Ce voyage a duré sept ans.

—De sorte, fit Gabrielle qui paraissait avoir une idée fixe, que M. Lasserre a vu des fous de toute espèce!

—Qu'un qu'aucun autre médecin qui soit au monde, car il est seul qui, jusqu'ici, ait entrepris cette tournée gigantesque.

—Et réellement, il est fort expert en pareille matière!

—A ce point qu'il n'est pas un cas remarquable qu'il ne soit appelé à ses consultations à examiner. Il a fait de la pétine, mais il a dans le monde scientifique une réputation que ses études spéciales lui ont méritée, plus encore que l'intelligence dont il est doué. Je ne sais où les médecins se sont fait à peine une clientèle, il est agréé près la Faculté de Médecine, décoré de la Légion d'honneur, et en passe de devenir une des célébrités de son époque.

—Vous le connaissez depuis longtemps?

—Non; mais, lors de son séjour à Paris, j'ai été à même, sans savoir qui il était, de lui rendre un léger service, et depuis cette circonstance, nous nous sommes vus très régulièrement.

—Est-ce indiscret de vous demander de quelle nature est ce service? fit la jeune fille d'une voix timide.

—De peu, mademoiselle, quelque il s'agisse d'une chose si simple qu'elle ne vaille guère la peine d'être racontée.

M. Lasserre traversait le boulevard, au coin de la rue Montmartre, qui est des carrefours les plus passants et les plus encombrés de Paris, quand il fut renversé par un coupé qu'il n'avait pas aperçu. Précipité dans un chute entre les jambes du cheval, il aurait été infailliblement écrasé si par hasard, je ne me fusse trouvé là fort à point. Je saisis l'animal par les naseaux avec une telle énergie que je le contraignis à reculer, en dépit des coups de fouet que me on glaient impunément Fernand.

—Comment! s'écria Gabrielle, le cocher vous a frappé?

—Parfaitement! l'imbécile n'avait rien vu de ce qui se passait.

—Exactitude! dit la jeune fille dont le visage se peignait une émotion profonde.

—C'est cette, dit René. M. Lasserre en relevé aussi mal, et moi j'en fus quitte pour un poignet foulé.

—Mais vous lui avez sauvé la vie! fit observer Gabrielle avec une admiration naïve.

—C'est bien possible. Ce qu'il y a de certain c'est qu'au moment où je me retirais, M. Lasserre comme après quelque chose, m'a prié je lui donnasse mon adresse. Puis, s'aperçevant du léger accident qui m'était survenu, il m'en fit de plus en plus pressant. Je ne sais, et, dans le doute, vient chaque jour me soigner jusqu'à ce que je fusse entièrement guéri.

La jeune fille était positivement très émue. René s'y prit gauche, et il avait seulement les femmes étaient généralement très impressionnables. D'ailleurs, ce qu'il avait fait lui paraissait si simple et si naturel qu'il ne pouvait pas supposer qu'on s'en étonnât.

Gabrielle se remit promptement.

—Je vois, reprit-elle, que vous êtes en mieux avec le docteur et qu'il a rien à vous refuser. Je ne connaissais pas les liens d'amitié qui vous unissent l'un à l'autre, mais je pensais qu'entre deux hommes de votre valeur, il y avait quelque chose de plus que des relations ordinaires. Cela m'enhardit à vous demander un service. Vous avez toutefois dû si bon pour mon père et pour moi que je ne crains pas de faire un nouvel appel à votre bienveillance.

—Parlez, mademoiselle. Que désirez-vous de moi?

—Je voudrais une lettre de recommandation pour le docteur Lasserre, mais une lettre....

—Je comprends, fit René. Une lettre qui vous le livre pieds et poings liés.

—C'est cela. Je désirerais savoir que vous ne me demandiez pas pourquoi.

—Il suffit, mademoiselle, dit le peintre en s'asseyant devant sa table.

Il traça quelques lignes à la hâte, cachetait une enveloppe l'adresse de médecin, et remit à la jeune fille la lettre qu'il venait de tracer. Elle était ainsi conçue:

"Mon cher docteur,

"Je vous adresse une de mes élèves, mademoiselle Lecoer. Vous m'obligeriez plus que je ne saurais dire en faisant pour elle ce que vous feriez pour moi."

"René Dorval."

Pour toute réponse, Gabrielle lui tendit la main.

Puis tard, dit-elle à demi-voix, si je réussis, je vous dirai tout.

Elle salua d'étonnement quand l'artiste l'arrêta.

—Ah! fit-il. J'oubliais! Nous allons être forcés d'interrompre nos leçons. Demain matin même, il me serait possible de vous recevoir.

—C'est que.... précisément.... je ne le pas.... Voyez la jeune fille. Vous allez donc vous absenter?

—Je quitte Paris après-demain matin.

—Pour combien de temps?

—Un mois environ.

—Et vous allez?

—A Monneville, à quelques kilomètres d'ici.

—Pour travailler en pour....

(Gabrielle s'arrêta brusquement. Elle pensait qu'elle allait trop loin.

—Pour travailler, répondit René.

—Chez qui, demanda-t-elle encore involontairement.

—Chez un certain monsieur Arthur....

—Le connaissez-vous!

—Par le même du monde. Il paraît que c'est un homme bizarre, qui vit seul, enfermé dans une sorte de chapelle ardente, dont ses domestiques eux-mêmes n'ont jamais entrevu le visage.

—Ainsi, demanda Gabrielle visiblement soulagée, il n'a pas de famille, pas de femme, pas d'enfants?

—Je ne saurais pas. Toutefois qui pourrait prie sur son compte, m'assurent quelques-uns, n'est un type curieux et que je ne pourrais pas vous indiquer.

—Alors, bon courage et au revoir! qui joyeusement la jeune fille, qui disparut en courant.

NOUVELLE COMPAGNIE DE STEAMERS

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Bureaux de l'Abeille, 1 Place de l'Opéra, Dimanche matin, 29 juin 1868.

Le temps, comme ces jours passés, continue à être clair et beau. Nous n'avons pas encore éprouvé, cette saison, une aussi forte chaleur que celle d'hier soir. Le Lavée a pu se décorer ride sur la surface des eaux; les pavillons, comme s'ils eussent été abattus, pendaient le long des mâts.

Les affaires, pour un samedi, ont été très faibles, bien qu'il y ait eu un bon nombre de départs. Nous pensons que la saison pour les affaires de quelque importance est terminée, et que de traite qui nous reste sera borné, pour le reste de la saison, au commerce de la Côte.

Sont partis: Le Lizzie Ogil, le Rio, le Jasper, pour St. Louis; Louisiana et Belle Lee, pour Louisville; Bart Able, St. Nicholas et Lizzie Hopkins, pour la Rivière Rouge; Idahoe, pour Ouachita; J. D. Hinde, pour les Attakapas; Wild Wagoner, pour Natches; Genl. Quitman, pour Vicksburg; Grey Eagle, pour Bayou Sara; Pilcher, pour Berwick Lafourche, et Alice, pour le bas de la Côte.

Le Wild Wagoner, de Natchez et le Brown du bas de la côte sont les seuls bateaux qui soient arrivés.

Le Frank Pargoud, le Nina Simmes et le New Era seront au quai aujourd'hui prêts à recevoir du fret.

Le paquebot à passagers Westmoreland est au pied de la rue Commune recevant du fret pour Cincinnati. C'est le seul bateau pour cette destination qui partira cette semaine; il quitte le quai demain au soir à 5 heures précises.

A St Louis, le 26, le fleuve continuait à monter. A Pittsburg, le même jour, l'Ohio baissait graduellement. Le temps était clair et chaud.

Le WESTMORELAND POUR CINCINNATI—Ce fort et fin marcheur paquebot à passagers partira ce soir à 5 heures précises. Les passagers feront bien de se rappeler que le Westmoreland offre de toutes manières un fait d'accommodations. Le capitaine Ed. Evans et J. M. Vandergriff, commis, seront tous leurs efforts pour le confort de leurs passagers. La voyageurs qui prendront ce bateau pourront être sûrs de ne faire un voyage agréable sur le fleuve, et les expéditeurs par la même voie pourront compter que le fret sera délivré à leur destination promptement, et en bon ordre.

LE PAQUEBOT SEMI-HEBDOMADAIRE NINA SIMMES, Capt. W. R. Greathouse, commis J.ce. Dufferne, partira pour Bayou Lafourche et les points intermédiaires, ce matin à 10 heures précises. Les expéditeurs qui confieront du fret au Simmes seront assurés d'avance de soin tout particulier donné aux marchandises, et passagers les passagers qui prendront ce bateau seront sûrs d'y être bien traités.

AGENCE GENERALE

Eau-de-Cologne de Farguéle Père, 1 Rue du Helder, Cologne.
Champagne Cliquot Veuve Ponsardin, Reims.
Porto de Kopke, Porto.
Des ordres seront reçus pour l'exportation directe.

AUG. COUTURIE & Co.
Rue de Vieille-Levée.

TRAITEMENT
DES MALADIES SECRÈTES
ET
DE LA PEAU.
Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Boutons, Dartres, Eczémas, Rougeurs, Démangeaisons, etc.
E. GAUDOT,
Pharmacien de 1re Classe de l'Université de Paris,
Rue Conti et Bonaparte.

NOUVELLE COMPAGNIE DE STEAMERS
COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne seront partir comme suit de Pier Jeffersonville, Hudson, Rivière du Nord:
VILLE-DE-PARIS, capt. Deshayes....Samedi 4 juillet.
PERSIRE, " Lemarié....Samedi 11 juil.
EUROPE, " Boucaud....Samedi 18 juil.
ST-LAURENT, " Lamarque....Samedi 25 juil.
PRIX DU PASSAGE (compris le vin),
payable en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $140. | Seconde cabine, $80.
POUR PARIS:
Y compris le billet de chemin de fer différé à bord,
Première cabine, $145. | Seconde cabine, $85.
Troisième cabine $35, et on comprenant le billet de chemin de fer, $37.
Les bagages seront marqués pour Paris.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à
J. GRIOLET JR.
Rue de Chartres, No 56.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Départ du Fier No 45, North River, New York.
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellente commodation.
Passage de Première Classe, en or:
New York à Liverpool, $115. Aller et retour, $175.
New York à Londres, $115. Aller et retour, $175.
New York à Paris, $130. Aller et retour, $230.
Billets de retour, bons pour six mois.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEVEYS.
9 mars—1an Rue Gravier, No 140.

Pour New York.
Ligne de Steamers des Marchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:
GENL. GRANT, Capt. H. S. Quick,
CRESCENT CITY, Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN, Capt. N. P. Henry,
GENL. MEADE, Capt. A. W. Sampson,
UNITED-STATES, Capt. Geo. L. Norton,
partant de New-York et de la Nile-Orléans,
Le Steamer
GEN. GRANT,
Commandant H. S. Quick,
Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 4 juillet, à 5 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents commodations,
Chambres.....$60 00.
Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 128.
Le steamer GENL. MEADE suivra et partira SAMEDI 11 juillet.

Pour New York, directement.
Ligne de Steamers Commerciale de New-York et de la Nouvelle-Orléans.
CINQUIÈME LIGNE DE COMPOSÉ
Bons Steamers ci-après:
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
MARIPOSA,
Le steamer
GEO. WASHINGTON,
Commandant K. V. Gager,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Le SAMEDI, 4 juillet, à 5 heures P. M.,
Passage.....$60
Cet Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet, No 41

Pour St. Louis.
Départ JEUDI, 30 juin, 10 juillet, à 5 heures P. M.
POUR MEMPHIS: FAIRGROUND ST. LOUIS,
Le magnifique bateau neuf
FRANK PARGOUD,
Capitaine John W. Tobin,
commis Geo. A. Williams, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. On peut voir plus bas les tarifs, retenir le passage et traiter pour le fret au bureau de
SINGSTER & MARTIN,
25, Commercial Place,
JOHN W. TEVENSON,
No 14, rue Front.
12 juin—1m

Pour les Villes de Bains.
Voyage dans le jour.
Le magnifique steamer, Le Lac,
ELLA MAY,
Capitaine John Walker; F. A. Lemodon, commis, partira de l'entrepôt de la rue de Pontebrindre, au Lac tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS, à l'arrivée du convoi de 7 heures du matin de la Nouvelle-Orléans, Bilsen, Pass Christian, Mississippi City et Ocean Springs. Il partira d'Ocean Springs, pour la Nouvelle-Orléans, les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES, à 5 heures de matin.
Le service est régulier, hanches de marrube temps ou de beaux ancs. F. S. Il ne sera pas donné de repas à bord, mais les passagers pourront en obtenir en s'adressant au Steward.
Pour plus amples informations, s'adresser à
J. GRIOLET JR.
9 juin—1m 56, rue de Chartres.

POUR MANDEVILLE, LEWISBURG ET MADISONVILLE.
Tous les jours, à midi, sur la demande du nombre de personnes, pour éviter les accidents. Ce changement sera bien à partir de lundi, 22 mai.
Le bateau à vapeur LAURA, du marquis chaut et à bonne pression, partira tous les jours, de l'entrepôt de chemin de fer Pontebrindre (au Lac) à midi. Pour le retour, le dimanche, il partira de l'entrepôt du chemin de fer à l'arrivée du convoi de 5 heures et demie revenant dans la matinée.
Le petit du passage est réduit comme suit: Pour Mandeville et Madisonville, 50 cents; pour Covington, y compris le passage à bord du Dow Drop, $1. Les passagers mandéhanes seront bien traités.
LOUIS FRIGERIO, Jr.,
15 avril—6m Rue du Chartres, No 56.

L'entreprise ce paquebot de la Nouvelle-Orléans et Mandeville, partira Depuis tous les jours—Pour Mandeville, Lewisbourg et Madisonville—Le 1 de juin 50 cents. Pour Covington le bateau se rallient avec le "Wenona" ou débarquement les passagers et le fret à Covington, Prix 81.
Les bons steamer CAMELIA, très du marcheur et bonne pression, capitaine W. L. Gonzales, partiront POUR LES JOURS, à l'arrivée du convoi de 7 h. du chemin de fer Pontebrindre; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures P. M.—Revenir: il part de Madisonville et de Mandeville tous les jours, et arrivera à l'entrepôt de chemin de fer à temps pour le convoi de 4 heures de midi de matin. Le Dimanche matin, (EXCURSION) le bateau partira de l'entrepôt de chemin de fer, à Leo, à l'arrivée du convoi de 5 heures et demie du matin, et arrivera à temps pour le convoi de 7 heures du soir.
Le CAMELIA est un grand steamer, offre tous les agréments nécessaires, a été achetés empêchement pour ce service et fera les voyages l'été et l'hiver, positivement.
Pour plus de détails, s'adresser à
COHEN M. SORIA, agent,
21 mai— Rue de l'Union, Nos 14 et 20

Excursion à bon marché!
Le PORTER quitte son wharf, en face de la rue Jackson, toutes les 2 heures, jusqu'à heures du soir. Il parcourt une distance de deux milles et demi.
Passage.....5 cents seulement.
Air frais et bonne, une vue magnifique de la ville et un corps de musiciens.
Venez à bord 21juin—1m

LIGNE EXPRES.—Bateau régulier de Vicksburg, Ohio, Dayton, Lundi 29 juin, à 5 heures P. M. Pour Cairo, Evansville, Louisville, Cincinnati et tous les ports de la Rivière Ohio.—Le magnifique bateau à vapeur WINFIELD SCOTT, capitaine Ed Evans; J. M. Vandergriffe, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour plus de passage, s'adresser à bord, ou à
ALLEN WAYNE & CO. Agent; rue Natchez, 32;
A. BRITTAN & CO, 90, Commune. 21juin—2

Paquebot indépendant de la Nouvelle-Orléans, de la Côte et de Lafourche.
Partant de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures du soir, et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin.
Les bateaux à passager, de première classe, NINA SIMMES, capitaine W. R. Greathouse, commis F. A. Dufferne, partiront ainsi qu'il est comme il est dit, et sera de retour tous les mercredis et dimanches, dans le jour.-de. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
E. O. DUFFERNE,
64 Vieille-Levée.

BATOU BARA—Paquebot deux fois par semaine, partant tous les SAMEDIS, à 5 heures du soir et tous les MERCREDIS à 10 heures du matin, (commencant à 8 avril) pour le Bayou Sara, Bayou Rouge et tous les points intermédiaires de la côte, le paquebot à passagers, le marchand, Grey Eagle, capitaine H. S. Barnes, partira comme il est dit, et à SON RETOUR, partira le Bayou Sara tous les DIMANCHES et JEUDIS. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES EARL,
10, Nouvelle-Levée.

Pour Grand-Ile et les Débarcadères intermédiaires.
Le beau bateau à vapeur MINNOW, capt. L. Nee, construit expressément pour ce service, partira du Canal Harvey, tous les MARDIS, à 5 heures de demie du matin, tous les SAMEDIS à 4 heures et demie de l'après-midi. Pour le retour, il partira les Jeudis matin, et les dimanches soir.
Fret de passage, $3 50 pour aller et autant pour revenir.
Il y a bord une buvette pourvue des meilleures liqueurs.
Le long à vapeur Little Ferry quittera le wharf du Ferry de la Grande Ile à l'arrivée du convoi du matin, et à 4 heures de l'après-midi le matin, et le retour se bateau; vente aller et retour, 25 cents. Conditions raisonnables pour le fret et le bagage.
2 juin—1m
Bateau régulier de la Côte et de Bayou Lafourche.
Le beau à vapeur BLICKER, capitaine Jos. Ayres, commis F. A. Charlet, part de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 5 heures du soir et les SAMEDIS à 10 heures du matin. Il est de retour les LUNDIS et les JEUDIS pendant le jour. Le Bateau, le bateau du jusqu'à Lockport.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 9 juin—1m

TRAITEMENT SPECIAL
DES MALADIES CHRONIQUES.
Le Docteur A. DE BAUDRET se charge, à forfait, des maladies an